

CAMILLE FOUGERON

LE Rallye Ardillères est en deuil. Son piqueux, Camille, vient de le quitter pour toujours, à l'âge de 63 ans, après un demi-siècle de Vénérerie.

Une première alerte, l'été 1965, avait été vaillamment surmontée, et il avait tenu à faire à cheval toute la dernière saison. C'est ainsi qu'on l'avait vu, non seulement à Montargis, mais à tous les déplacements de l'Equipage en Compiègne, en Sologne, en Anjou et en Touraine. Toujours aussi efficace (on peut dire que c'était un des premiers piqueux de sa génération, et un homme de chenil exceptionnel), toujours aussi scrupuleux (le soin du détail était chez lui une institution), toujours aussi parfait de tradition.

Camille avait en effet les grandes manières d'autrefois : déférent sans jamais être obséquieux, il avait une politesse faite de dignité. Les grandes maisons qu'il avait connues lui avaient vite fait acquérir cette expérience du métier et cette tenue morale qui le caractérisaient.

Il avait débuté dans la Vénérerie à 13 ans — il y a exactement 50 ans ! — à l'Equipage tourangeau, comme lui, de Lacroix, au Baron de Waldner qu'il servit jusqu'en 1928.

Mais c'est le 1^{er} juin 1930 qu'il rencontra le maître

qu'il devait vénérer toute sa vie : Monsieur Lebaudy. Camille assura en Fontainebleau les dernières années de cet Equipage prestigieux jusqu'à sa dissolution en 1936. Il resta alors dans la famille, au service de Monsieur Jean Lebaudy, fils du Maître d'Equipage, jusqu'au moment où M. Georges Robert le pressentit pour former ce qui devint vite grâce à lui l'excellent vautrait nivernais (1948).

Ayant dû quitter le vautrait en 1951 pour des raisons familiales, il ne revint à la Vénérerie qu'en 1955, au Rallye Bonnelles.

Avec l'accord du Maître d'Equipage, il quittait enfin Rambouillet le 1^{er} juillet 1962, pour devenir Premier Piqueux du Rallye Ardillères.

Une rare entente unit vite Alain de Rouälle et Camille, comme une profonde estime, et nous pensons qu'il n'y fut pas malheureux. L'Equipage lui doit certainement la résurrection de ses chiens, et la vitalité de son élevage. Ah ! qui n'a pas vu Camille au chenil n'a rien vu...

Voilà un ami, à l'humour le plus fin, à la courtoisie exemplaire, que nous n'oublierons pas.

R. G.

Quand aux côtés de son Maître d'Equipage le Comte Alain de Rouälle, Camille emmenait ses chiens au rendez-vous...

(Montargis. Février 1965).

